

Interview d'Emmanuel Macron :

« L'argent est brandi comme le seul remède que l'homme puisse attendre »

Chronique

Jean de Saint-Cheron Essayiste, chroniqueur pour La Croix

En entendant Emmanuel Macron promettre en réponse aux manifestations en France un système de « contribution exceptionnelle », soit un peu d'argent, Jean de Saint-Cheron a pensé à Péguy, qui nous montre que lorsque l'on ne croit plus en rien, il ne nous reste plus que ça, l'argent.

L'« intérêt supérieur de la nation » appelait une petite mise au point. Mercredi 22 mars, donc, à l'heure où pouvaient l'écouter ceux qui n'étaient ni au bureau, ni à l'usine, ni dans les champs, ni à l'office de Sexte, ni en train de refaire leurs forces en avalant un jambon-beurre ou une soupe tonkinoise, le président de la République s'est adressé aux Français. Assumant une mesure qui ne lui « fait pas plaisir », mais qui est « une nécessité pour le pays », il s'est dit prêt à « endosser l'impopularité » consécutive à l'adoption de la loi portant réforme des retraites.

Affirmant préférer « l'intérêt général » aux « sondages et au court terme », il a également admis l'échec des tentatives gouvernementales de faire de la pédagogie auprès du peuple – de ce côté-là, on peut affirmer sans trop se tromper que c'est la sixième année consécutive que le macronisme s'échine à établir une méthode didactique ne serait-ce qu'audible (c'est à se demander s'il en cherche vraiment une).

« Contribution exceptionnelle »

Au cours de l'échange avec les deux journalistes, le président a reconnu que beaucoup de Français souffraient d'un « besoin de justice » non assouvi, et exprimaient une « colère légitime ». Il s'est alors empressé d'évoquer une autre perspective législative. Un projet qui fasse voir qu'il lui reste un morceau de ventricule gauche sous la poitrine. Évoquant l'énorme urgence qu'il y a d'œuvrer à un meilleur partage de la valeur, c'est-à-dire à une répartition plus juste de la richesse créée dans les entreprises, il s'en est alors pris au « cynisme » de ces entreprises réalisant des profits tellement colossaux qu'elles se servent de l'argent qu'elles ont dégagé pour racheter leurs propres actions.

Emmanuel Macron promet la mise en place d'un système de « contribution exceptionnelle » pour que dans des cas pareils les salariés profitent de la valeur ajoutée plutôt que les actionnaires. Il s'en prend donc à la logique du capitalisme, en fixant une très modeste limite à l'enrichissement des riches. Qu'il ait annoncé cela pour essayer, en vain, de calmer

ceux qui lui reprochent d'être un pur acteur du système ou par souci de la justice – ce qui est envisageable – importe finalement peu.

Péguy a toujours raison

Ce que l'époque dans laquelle nous vivons confirme une nouvelle fois, c'est ce que Péguy relevait en 1907, pleurant sur la disparition d'un monde où la gloire qui ne rouille pas, la gratuité, le panache, existaient encore parce que la dimension spirituelle de l'homme y était encore considérée comme quelque chose : aujourd'hui, puisque l'on ne croit plus réellement à la puissance spirituelle ni à la grandeur de l'âme humaine, « *contrairement à ce qu'espéraient peut-être les démolisseurs de l'ancien monde (...) et les introducteurs du monde moderne, tout est allé aux seules puissances de force qui fussent demeurées, aux puissances d'argent* ».

Dans les débats qui nous animent, l'argent est brandi comme le seul remède que l'homme puisse attendre, comme la seule consolation valable, ou même imaginable. Et un président de la République pense sincèrement apaiser un sentiment d'injustice en promettant de prendre un peu de leur superflu aux très très riches. L'argent est devenu la seule chose que l'on puisse espérer. Un dieu qui apaise, qui guérit, qui soigne, qui reconforte, qui console, qui justifie. Dont on n'a jamais assez, ni jamais trop. Comme le vrai Dieu. « *Le capitalisme s'est développé en Occident en parasite du christianisme* », notait Walter Benjamin dans *Le Capitalisme comme religion*. Mais « *le capitalisme est une religion du culte pur, sans dogme* ». Que l'on soit riche, pauvre, que l'on en ait beaucoup ou que l'on en manque à crever, l'argent est la seule valeur commune. Nous ne parvenons quasiment plus à raisonner autrement.